



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Un an fr. 5,00
Six mois fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES
4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte . 2,00

AU GRAND CONSEIL La préparation des Elections

Le Grand Conseil Clérical de Belgique vient de se réunir chez le Chef du Cabinet, l'éminent M. de Broqueville. Il était présidé par M. le Cardinal-Archevêque de Malines.

Tous les ministres sont présents, sauf le général Michel, en qui on n'a pas encore une confiance suffisante. On a fait appel également à quelques personnalités, qui n'ont, du reste, que voix délibérative. Parmi les liégeois, on remarque le futur député Nicolas Goblet et l'antique M. Dallemagne.

La séance est ouverte.

M. Mercier (de Malines). — Recevez d'abord, mes chers fils, la bénédiction de N. S. P. le Pape. Elle m'est arrivée par télégramme. Depuis le naufrage d'une de ses bénédictions, avec le *Titanic*, le chef de l'Eglise catholique préfère les moyens de transport plus sûrs, d'autant plus que la valeur de la marchandise reste la même. C'est onze francs soixante-quinze que chacun d'entre vous me redoit.

Les personnes présentes font la grimace, mais personne n'ose protester. Le cardinal vérifie si le compte y est, puis :

— Maintenant, occupons-nous des affaires de la Belgique. Croyez-vous vraiment que nous en réchappions cette fois encore ? Voyons, M. Berryer, vous qui êtes un peu moins sectaire que les autres, qu'en pensez-vous ?

M. Paul Berryer, Ministre de l'intérieur. — Dame, mon Père, ils commencent tout de même par s'apercevoir, les Belges, que vous vous payez leur tête depuis un quart de siècle. Et puis, il y a surtout les Wallons, que vous avez traités un peu trop par dessous la jambe, si j'ose m'exprimer ainsi...

M. Mercier. — Ne pourrait-on leur donner le change pendant un mois encore.

M. Berryer. — Pour eux, Crédit est mort. Pensez donc : vous avez essayé de les flammantiser, vous ne leur avez donné qu'un huitième des grands travaux publics, vous leur enlevez une grande voie ferrée, vous ne nommez chez eux que vos créatures et vous battez en brèche leur enseignement.

M. Mercier. — Je m'étonne, mon-fils, de vous entendre parler ainsi. Vos compatriotes, par une rébellion permanente à Nos ordres, n'ont-ils pas attiré sur eux la colère du Ciel.

M. Berryer. — Possible, mais, là, entre nous, vous ne voudriez pas, qu'après cela, ils viennent vous manger dans la main.

M. Dallemagne, interrompant. — Mais si, mais si, donnez-moi pour eux quelques os à ronger, je leur annoncerai cela dans la *Gazette de Liège*.

M. Goblet. — Eh ! l'ancien, ne vous dérangez pas. Ce genre de réclame électorale à votre profit, ne prend plus.

M. Dallemagne. — On verra, on verra, jeune homme, ces vieux trucs restent les bons. On m'appelle le député muet, le gâteux, la vieille baderne. Je sais bien que je n'ai jamais rien fichu à mes électeurs, mais j'ai si souvent fait semblant... Et ça prend, ça prend toujours.

M. Goblet. — Vieux ramolli !

M. Mercier. — Dites donc, vous n'allez pas vous manger le nez. Assez, du reste, sur vos petites affaires : il s'agit ici de celles de la Bel-

M^e JULIEN WARNANT L'HOMME DE LA MAIN-MORTE



N. B. — Ne pas confondre " Main - morte ,, et " Main - noire ,,
M^e Julien Warnant n'est pas un criminel, ce n'est encore qu'un simple aspirant-sénateur.

gique, des nôtres si vous voulez... enfin, je me comprends.

Vous ne dites rien, de Broqueville ?

Le Chef du Cabinet. — C'est entendu, Eminence.

M. Mercier. — Evidemment, c'est toujours entendu, mais je voudrais savoir si, à vous tous ensemble, vous n'avez pas trouvé un petit moyen de sauver à coup sûr, notre pouvoir.

M. Ségers, député d'Anvers. — Je crois que j'ai votre affaire. Donnez à tous les flamingants un vote de préférence.

M. Mercier. — Jamais on ne fera passer cette couleuvre.

M. Woeste, l'homme aux saucisses. — On pourrait peut-être un peu « arranger » le vote.

M. Mercier. — Ceci vaut mieux et — (avec un sourire) — M. Woeste parle en connaissance de cause...

M. Beernaert. — Il y a du reste tant d'autres moyens.

M. Mercier. — Parbleu, il suffit d'avoir du nez. N'oublions pas surtout que les petits cadeaux entretiennent l'amitié... et les promesses ne coûtent rien.

Tenez, M. Berryer, répandez adroitement le bruit, par exemple, qu'on va racheter le pont d'Argenteau, le dernier pont à péage de Belgique ; qu'on pourrait bien, si le vote de Liège est bon, aider au désencombrement de l'Université de Liège, en favorisant l'accès à celle de Louvain ; qu'en ce qui concerne le détournement des express, on verra, on verra, plus tard, plus tard...

M. Berryer. — Vous croyez que c'est suffisant ?

M. Mercier. — Mais oui, promettez, promettez toujours, il suffira de ne pas tenir. Vous avez bien vu que jusqu'ici cela a parfaitement réussi. Qu'en pensez-vous, M. de Broqueville ?

Le Chef de Cabinet. — C'est entendu, Eminence.

M. Mercier. — Je le sais bien, mais vous me semblez un peu flat, mon enfant. Du nerf, que diable. Je veux dire, mon Dieu...

M. de Broqueville. — Je vous assure que j'ai fait de mon mieux. Voici le tableau des manœuvres à exécuter à la dernière heure :

Décorer vingt-cinq mille électeurs douteux.

Naturaliser dix mille moines étrangers.

Instructions par l'intermédiaire des évêques aux confesseurs, surtout aux spécialistes pour dames.

Circulars aux chefs d'industrie pour obtenir pression sur ouvriers et employés.

Promesses — aussi vagues que possible — de sinécures proportionnées à l'influence de l'individu.

Quelques nominations immédiates — particulièrement s'il n'est pas possible de faire autrement.

Subsides à distribuer de la main à la main, s'il le faut absolument.

Surveillance du vote par nos agents secrets.

M. Mercier. — Parfait, parfait, mais c'est très bien cela, Monsieur le Chef de Cabinet.

M. de Broqueville. — (Modestement) Oh ! mes bureaux ont l'habitude.

M. Mercier. — Je ne voudrais pas trop insister, je sais que cela est inutile, mais je vous recommande à nouveau les méthodes Woeste et Beernaert : il faut en user avec adresse. Je crois que c'est tout ce que nous avons à nous dire ?

M. de Broqueville. — Oserais-je ajouter un mot, Eminence ? Il y a encore la question de la défense nationale.

M. Mercier. — (Soucieux) Hélas oui. Nous venons de mettre Hellebaut dans un fromage, mais ce sacré Jungbluth nous a fait dégommer Broqueville et on nous jette un Michel dans les jambes. Le Roi croit sérieusement qu'il faut défendre le pays. Je verrai le Roi, Messieurs, j'ai un compte à régler avec lui et nous verrons bien si le vieux renard que je suis n'aura pas le dernier mot. Mais en attendant bluffons auprès des électeurs, mes fils, bluffons.

M. de Broqueville. — C'est entendu, Eminence, c'est entendu.

M. Dallemagne se frotte les mains, M. Goblet regarde le bout de ses pieds, M. Berryer ne veut songer à rien et M. Woeste ricane dans le dos du père Beernaert...

Georges Curtius.



AU CONSERVATOIRE

M. Sylvain Dupuis et l'Eclipse de soleil



Il est entendu que M. Sylvain Dupuis dirige avec beaucoup d'autorité et de fermeté notre Conservatoire. C'est un musicien excellent, un fort en thème incontesté et un bloqueur de premier ordre. Il connaît son affaire, il a fait ses preuves et Liège ne peut que se féliciter de le voir à la tête de son école de musique.

Mais les musiciens ne sont pas toujours bien inspirés, à en croire ce qui s'est passé au Conservatoire de Liège le jour de l'éclipse de soleil, entre midi et une heure.

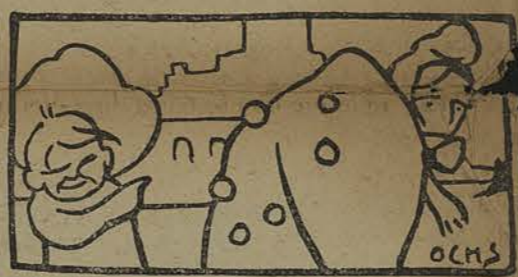
Alors que tout le monde avait le nez en l'air et les yeux au ciel pour admirer l'incomparable spectacle qui s'y déroulait, M. Sylvain Dupuis dans un accès de bureaucratisme invraisemblable, interdit aux élèves et aux professeurs de quitter les classes. Si bien que 250 élèves, qui tous étaient munis de verres fumés, ne purent contempler la grande fête céleste. Il est vrai qu'ils pourront la revoir en 1999 ; c'est une consolation.

Mais, en attendant, les professeurs rageaient contre l'ukase de M. Dupuis, les élèves se morfondaient... et la lumière manquait dans les classes.

Sylvain ! Sylvain ! vous avez privé ainsi 250 personnes d'un spectacle auquel plus jamais la nature ne les conviera et en même temps vous avez empêché vos élèves de voir peut-être leur étoile en plein midi. Et les étoiles, vous le savez, sont devenues rares au Conservatoire de Liège.

Ajoutons, pour calmer les consciences inquiètes, que M. Sylvain Dupuis, de son côté, n'a pas perdu des yeux une seule phase de l'éclipse...

Minlton



Plaque-Madame

Chez les Artisses

Ce n'est pas des vétérinaires qu'il s'agit, mais des artistes peintres et sculpteurs.

Depuis quelque temps, il s'en passe de belles dans le monde des artistes liégeois. Grâce à l'incompétence de notre Administration communale en matière de Beaux-Arts, on est arrivé à d'inraisemblables résultats.

Un certain peintre, flamingant à tous crins et cléricale suraigu, M. Carpen'tir, pour ne pas l'appeler par son nom, fait depuis plusieurs années la pluie et le beau temps en notre bonne cité wallonne.

Le Conseil communal, frappé ce jour-là de démence, le nomme d'abord recteur de notre Académie, dont pendant six ans il dirigea les destinées. Après ce double rectorat, il se mit à sévir au Cercle des Beaux-Arts, dont on le nomma président, naturellement ; et à la Société pour l'encouragement des Beaux-Arts, dont on le bombarde vice-président, naturellement.

Ce ne serait rien si ce monsieur se contentait de présider avec bonhomie. Mais le gailard n'en veut faire qu'à sa tête, si bien que le mouvement artistique à Liège, grâce à la complicité inconsciente de nos édales, a pour chef un flamingant caractérisé.

On sait ce qui vient de se passer au sein du jury du Salon de Liège, où il n'y en a que pour les flamands. La situation y fut si grave que M. Emile Motte, directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Mons, délégué des artistes wallons au jury de peinture, a envoyé sa démission à M. Carpen'tir, — président du jury, naturellement — pour dégager sa responsabilité.

Il faut cependant que cela cesse une fois pour toutes.

Il n'entre dans notre esprit aucune espèce d'hostilité envers les artistes flamands, dont les œuvres sont admirables, encore qu'en complète discordance avec la sensibilité wal-

lonne ; mais sapsisti, qu'un artiste wallon essaie d'aller jouer à Bruxelles, à Anvers ou à Gand, le rôle que remplit M. Carpen'tir dans la capitale de la Wallonie. Il sera bien reçu, je vous en répons.

L'Administration de la Ville de Liège qui, en maintes occasions déjà nous a valu une réputation de béotiens, ferait bien de réfléchir un peu. Si ça n'intéresse pas M. Falloise, que M. Falloise charge quelqu'un de compétent de s'occuper des Beaux-Arts. Et surtout, que dans cette mission, M. Falloise soit bien conseillé, car le bougre serait capable de désigner M. Carpen'tir...

Les Wallons veulent être maîtres chez eux ; ils trouvent fort désagréable qu'un flamand vienne y faire la loi.

Est-ce que M. Van Hoegarden, qui a du poil aux dents et qui est président de la Société pour l'encouragement des Beaux-Arts, ne pourrait pas s'occuper de la question ? Il y a dans toute cette affaire un énergique coup de torchon à donner.

Et que faites-vous donc, ô Digneffe, ô Neujean, ô Delaite ? Un peu de courage et de clairvoyance, que diable !

Les Liégeois sont excédés, n'attendez pas qu'ils se fâchent.

Li orolô Tiêdôr.



M. J. W. Fils

Avocat, conseiller provincial, orateur, historien, sénateur suppléant, ex-député suppléant, grand pourfendeur de moines accapareurs et de notaires complaisants, actif, grandiloquent, travailleur patient et minutieux, ex-président du jeune barreau, amateur de billard, virtuose de la Cour d'Assises, ami de M^{es} Demange et Labori et grand fumeur de cigarettes, tel est M. Julien Warnant fils, dit « le tombeur de la main-morte ».

Et il n'y va pas de main-morte quand il trouve une succession à arracher à un vicairé caleçonné de soie rose ou à une carmélite cloîtrée.

Il chasse de race d'ailleurs. Son père, qui fut l'ami de Frère-Orban et bourgmestre de la Cité Ardente, était l'anticlérical le plus irréductible du vieux doctrinarisme liégeois. Il n'avait jamais transigé et si jamais vous le rencontrez dans l'Eternité il aura un bluet à la boutonnière et le cri « A bas la Calotte » dans la bouche.

Les méchantes langues vous diront que ce cri « A bas la Calotte » constitue tout le programme politique du fils. Dame, ce n'est déjà pas si mal, dans un pays qui gémit depuis vingt-sept ans sous l'oppression cléricale.

J. W. fils passe son temps à vouloir renverser le Gouvernement, à travailler les grosses affaires de succession, à vivre la vie de famille et à chercher au Palais M^e Joseph Lejeune et M. l'avoué Tilman. Le premier a été son maître dans l'éloquence judiciaire, le second son mentor dans le maquis de la procédure.

Il y a quelque vingt ans, il fut l'avocat de la belle Mlle Dick ; il fit acquitter Mlle Andrien qui avait tué un trop galant auteur wallon.

En politique, il a un pied dans le doctrinarisme et l'autre dans le radicalisme. Il est attaché aux idées doctrinaires, mais louche volontiers vers les idées progressistes. Il est, à ce point de vue, l'homme du juste milieu, libéral tout court.

Sa vie est austère. Cependant, à Paris, on le vit à l'abbaye de Tolède, comme disait ce bon Monsieur le bourgmestre d'Anvers ; il s'y fit accompagner par sa femme afin de ne point y céder au démon de la concupiscence.

Son dada, c'est la main-morte sur laquelle il a écrit un livre et donné mille et une conférences. On raconte qu'un soir, au temps où il présidait la conférence du jeune barreau, une joyeuse revue avait réuni dans les salons de l'Hôtel de l'Europe, jeunes et vieux Robins.

La Commère, une accorte Parisienne, avait été invitée à prendre place au banquet à côté de M^e J. W. fils.

— Jamais de la vie, s'écria-t-elle. Je n'oserai jamais rester en tête-à-tête avec lui...

— Pourquoi ?

— Dame, on dit que... enfin, je ne voudrais jamais d'un homme qui aurait la main-morte...

On eut toutes les peines du monde à rassurer la jolie fille...

Chez M. Julien Warnant, l'homme privé est excessivement simple bien qu'affligé d'une fortune très rondelette. Il habite un véritable palais, mais il y vit comme un petit bourgeois, préférant ses bouquins de droit à ses tableaux et ses dossiers à n'importe quelle littérature.

Il a, au plus haut degré, le culte de la famille et garde pour la mémoire de son père, un culte jaloux et attendri.

Le seul mandat politique qu'il ait exercé, celui de conseiller provincial, l'a peu intéressé. Il aspirait à une scène plus grande.

Il ira un jour au Sénat, car le voilà suppléant et la suppléance mène à tout, à condition d'en sortir.

En attendant, il continue à travailler de main sûre et vive la main-morte et à fumer son éternelle cigarette.

Houbert.

Le Receveur et le Cinéma

C'était le jour de l'éclipse, dans la cour du Palais, l'admirable seconde cour au décor moyennageux, qu'une troupe de comédiens avait envahie pour s'y livrer à des exercices cinématographiques.

Il y avait là des seigneurs en costumes du bon vieux temps, des gardes aux longues épées, de belles dames aux superbes atours, des religieuses, des amoureux.

Tout ce monde évoluait devant l'appareil enregistreur à la grande joie des badauds composés surtout des employés du greffe, du timbre, de l'enregistrement, voire même du bureau des amendes.

L'entrepreneur de cinéma devait se frotter les mains. Il avait réussi sans doute un film superbe.

Hélas ! rentré chez lui, une désillusion cruelle l'attendait. En développant ses clichés, il aperçut soudain, un moment pathétique de la scène mimée devant l'objectif, une forme bizarre, triste, noire, à côté des brillants costumes des figurants, une forme en costume moderne et dans une pose...

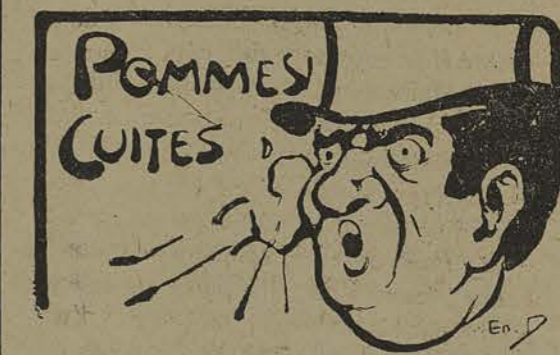
Hélas, quelle pose ! celle qui a immortalisé le plus vieux bourgeois de Bruxelles, l'irrévérencieux Manneken-Pis...

Un homme avait en effet... humecté et humilié les murs du Palais pendant que le film enregistrait impitoyablement...

Et cet homme, c'était cet excellent M. Pichel grave receveur des amendes qui, poussé par une force irrésistible, avait traversé la cour et était allé la déshonorer par le geste commun à tous les humains qui veulent évacuer le trop plein de leur individu.

C'est égal, si jamais ce film là se déroulait un soir sur la scène d'un de nos music-halls, il y aurait de l'émotion au bureau des amendes !

Mareie àx oûs.



UN MEETING RATÉ.

Il en est arrivé une bien mauvaise à ce frère prêcheur de M. Constant Dupont, ex-conseiller communal, avocat du fisc et propagandiste ultramontain.

Il s'embarquait dimanche dernier à la gare des Guillemins pour Aywaille, où il devait prononcer un sermon électoral.

Il prit le train de l'Ourthe et devait changer à Rivage.

Hélas ! il méditait sans doute sur un texte de St-Augustin, à moins que ce ne fût sur un article de la loi sur le droit de licence. Il oublia de descendre à Rivage pour prendre la ligne de l'Ambève.

Et tandis qu'à Aywaille, quelques électeurs bien pensants attendaient en vain l'orateur qui devait leur apporter la bonne parole, M. Constant Dupont roulait sur les bords fleuris qu'arrose l'Ourthe et ratait son meeting...

OSCO

La Gazette de Liège est décidément le moniteur du bon goût. Les fleurs de rhétorique abondent dans ses colonnes comme l'acné sur les joues de son rédacteur en chef.

Rendant compte du meeting des Etudiants libéraux où M. Paul Hymans prit la parole devant un auditoire parmi lequel on remarquait M. Neujean père, ministre d'Etat et M. Kleyer, elle s'écrie : « ce grand meeting a eu lieu dans la salle de danses des Variétés. L'endroit était très bien choisi pour l'exécution de pirouettes et de grosses farces de clown... »

On n'est pas plus aimable. Mais nous som-

mes certains que l'illusion eut été complète s'il s'était agi d'un meeting cléricale où les grands hommes de la troupe de la Concordia eussent exécuté chacun un numéro.

Quelle joie, par exemple, si on avait pu y contempler M. Louis Libbrecht chantant le grand air des *Noies de Jeannette* « Qu'un autre se marie » ; M. Polet (Hyacinthe) jouant le rôle de l'Auguste muet ; M. Dallemagne (Jules) en « Robète di Crôie » ; M. Gustave Francotte de Bascoup en Kangaroo boxeur ; M. Constant Dupont en prédicateur ; M. Poncelet (Arthur) en jocrisse ; M. Terwagne en jongleur...

Et quel savoureux régal que celui d'un discours du foudre d'éloquence qu'est Monsieur le sénateur Van Zuylen !

Au fait... existe-t-il réellement ce père conscript ? Qui l'a vu ? que fait-il ? est-il vacciné ? est-il définitivement sevré ?

Et puis, il eut été intéressant de voir à la tâche M. J. D. fils s'efforçant de mettre dans ses articles un peu du venin héréditaire...

CONTRE LE PEQUET.



Encore que nous allions contrarier quelques hautes personnalités du monde de l'abstinence, il nous faut revenir un instant sur la manifestation de dimanche contre l'alcool.

Est-ce une simple coïncidence ? Nous ne savons, mais jamais il n'y eut plus de pochards en ville que ce soir là et la Permanence en hébergea même un nombre anormal.

Vous pensez, les malheureux avaient dû avaler, sans reprendre haleine, une dizaine de discours.

D'autre part, le cortège comptait des têtes vraiment étranges et qui faisaient plutôt une réclame à rebours aux buveurs d'eau.

Enfin, on y avait traîné un groupe de gamins en haillons et venus, paraît-il, avec des congréganistes sérésiens. Ils faisaient peine à voir.

Notre avis est qu'on ne doit pas ainsi faire joujou avec la misère.

Quant à la question de l'alcoolisme, nous pensons avec un confrère, qu'au lieu de songer à faire de la propagande pour guérir d'un mal, il vaudrait mieux attaquer celui-ci dans ses organes mêmes. Pourquoi le gouvernement ne défend-il pas la fabrication de l'alcool en Belgique ? Parbleu, il rapporte des droits vraiment trop considérables au Cabinet qui a tant besoin d'argent.

Mais les propagandistes antialcooliques préfèrent fabriquer des journaux, faire des conférences et des manifestations. Sinon, où serait la petite réclame que quelques-uns recherchent si volontiers ?

Ils peuvent, après cela, nous reprocher de ne pas même avoir « l'esprit de vin ». Nous en appelons au vieux Noé que Jehovah excusa, et aussi à tous les gens sensés.

BADINAGE.

Le *Journal de Liège* badine à ses heures et quand il s'y met ce n'est pas de la petite bière. C'est ainsi que, rendant compte d'un *jachritt* organisé par la Société Hippique de Liège où se trouvaient rassemblés les membres du high-life liégeois, il termina sur ces lignes qui laissent fous ses lecteurs :

« Après l'arrivée au Sart-Tilman, on but une coupe de champagne en tenant des propos légers. »

Si le *Journal de Liège* s'en mêle, on peut dire qu'à Liège la vertu est en train de faire le camp.

U-TZAR CHEZ LE PAPE.

Un farouche anticlérical et un pur socio liégeois viennent de partir pour Rome. Le socio, M. Laboulle n'est que menu fretin, bien que député permanent. Au surplus il accompagne simplement un plus important seigneur, rien moins que M. Gaston Grégoire, le tzar de la Députation Permanente. La mission est complétée par M. le professeur Putzeys et M. le docteur Van Beneden.

Qu'est-ce que ces braves Liégeois vont bien faire à Rome ? Mais vous pensez bien que le Congrès de la Tuberculose qui va s'y tenir, ne pouvait se passer d'eux.

Il y manquera cependant l'exubérant docteur Malvoz, mais on ne peut dégarnir la ville. Notre tzar ira-t-il chez Pie X ?

L'affaire est en suspens, car M. Gaston Grégoire ne sait s'il sera reçu par le roi. Victor Emmanuel.

Or, vous savez que les souverains qui vont chez l'un, ne peuvent plus aller chez l'autre.

LA DOUANE BLANCHIE.

La vie est chère. Aussi, le gouvernement, chaque fois que l'occasion s'en présente, n'hésite pas à nous la rendre moins désirable encore. Dans un but de morale sans doute, il s'efforce de diminuer les appétits, encore que les uns soient insatiable. C'est la seule raison que l'on puisse donner de son obstination à frapper d'impôts tout ce qui nous vient d'outre-frontière. Les objets de consommations ne l'arrêtent pas. Il ne voit aucun inconvénient à nous affamer et c'est autant qui entre, par la même occasion dans sa caisse.

On pourrait croire que, grâce à ces bénéfices d'un demi-siècle, le gouvernement pouvait offrir à ses sbires, les gabelous, des maisons dignes de leurs importantes fonctions. Erreur : l'édifice misérable où ils rondueraient, au coin de la rue de la Régence et de la rue Florimont, se remarqua toujours par une saleté repoussante.

Le Ministre compétent vient de songer qu'il y avait lieu, avant son départ prochain des affaires, de donner le change aux contribuables et il vient de permettre qu'on rafraichisse l'antre de la douane liégeoise. Et, pour que cette administration paraisse tout-à-fait anodine, on l'a peinte d'un blanc immaculé. Vaine mascarade, l'intérieur est toujours aussi peu fagoutant.

CHEZ MOSSIEU LE GOUVERNEUR.



Tandis que dans la cour du Palais Provincial se réunissait les antialcooliques, leur président d'honneur, noble seigneur Del Vaux B. P. D. F., qui avait bien voulu quitter, pour quelques heures, son domaine de Cierreux recevait en ses salons somptueux.

Par circulaire, il avait invité les bourgmestres des 34 communes de la province de Liège et il avait aussi convié, mais cette fois par carte, un certain nombre de fonctionnaires « qui ne pouvait refuser ». En effet, à chaque « invitation » était jointe une formule de réponse « afin de

savoir exactement combien il faudrait de sièges ». Ce n'est pas la première fois que l'honorable gouverneur use de ce procédé.

Or, il s'agissait de parler à tout le monde de « la préparation militaire » des jeunes gens, alors qu'on se refuse en Belgique à promulguer l'instruction obligatoire.

Mais laissons cela. Après que le général Heimburger se fut cru obligé de féliciter Monsieur Del Vaux de son initiative (?), on se répandit dans les salons et on absorba quelques coupes de champagne.

Deux heures après « l'éminent gouverneur » (élu de la *Gazette de Liège*) allait proposer à la Renommée un *veuv antialcoolique* qui était « frénétiquement » acclamé.

Et dire qu'ils sont quelques-uns ainsi — même parmi les dames — ces abstinents de façade.

Allez goûter au Restaurant de l'Europe une cuisine exquise et qui ne craint aucune concurrence.

TATÈNE ET L'ÉRUDITION

Dans le dernier numéro de *Wallonia*, un correspondant de l'érudit et très compétent directeur de cette savante revue, demande s'il existe une seconde édition de l'ouvrage du Chevalier de Theux de Montjardin : *La Bibliographie Liégeoise*.

Cette œuvre capitale pour l'historiographie du pays de Liège, a paru en 1867.

Tatène se flatte de compter parmi ses amis tout ce que Liège possède de « savants distingués » et parmi eux, M. Oscar Colson, directeur de *Wallonia*, bibliothécaire de la Société de Littérature Wallonne et membre de l'Institut International de Bibliographie.

Elle a tenu à honneur de lui rendre service.

Mme Veuve Tchanchet a donc interrogé toutes les sommités du monde savant liégeois sur cette épineuse question, et elle a fini par apprendre, après de longues et patientes recherches, que la *Bibliographie Liégeoise* du Chevalier de Theux a eu une seconde édition en 1880 à Bruges, chez Desclée ; elle a aussi appris que cette édition fait autorité et que pas un seul érudit liégeois n'est en droit de l'ignorer.

Notre amie est particulièrement heureuse de pouvoir compléter, sur ce point, la science du sympathique directeur de *Wallonia*.

Il est hors de doute que tous les lecteurs de *Wallonia* lisent *Tatène*.

Nous n'avons donc pas voulu attendre le prochain numéro de notre savante consœur pour éclairer les érudits liégeois, que la question de M. Pelkus empêchait de dormir.

LA FARCE DU MIRACLE.

Dans ce journal suave qu'est le *Bulletin Diocésain*, un Monsieur Monnot s'en prend avec amertume à l'*Antoiniste* qu'il appelle « une farce qui a trop duré » et à laquelle, ajoute-t-il, quelques catholiques se sont laissés aller. C'est montrer le bout de l'oreille... et se plaindre naïvement de la concurrence.

« La recette antoiniste est des plus simples », écrit cette plume autorisée : on écrit au père Antoine et immédiatement on se sent déjà soulagé. »

Or, c'est absolument le procédé employé à l'égard de cette création très catholique de St-Gérard.

Il est dit aussi : « Si la guérison n'est pas obtenue, c'est que vous n'avez pas la foi. »

Tout-à-fait comme à Lourdes, à Trou-

Louette, à Chèvremont et ailleurs, où les marchands de miracles ont installé leur boutique.

Mais gageons que, dans les cliniques sacrées, la farce n'a pas cessé de durer.

Feu Tchanchet.

Petit Mémorial Cynégétique

Il semblerait que ce n'est pas le moment de conter des histoires de chasse — du moins, de chasse au gibier sauvage! — et pourtant, celle-ci s'est déroulée dans la quinzaine.

Le héros de l'aventure est un de nos plus spirituels confrères, amateur passionné du billard, grand pêcheur aussi car il est le premier qui ait pêché une sole frite dans l'Ourthe, et enfin, chasseur à ses moments perdus.

Il avait été convié, l'autre matin, à chasser au marais dans les environs de Genck. On lui avait promis de beaux tirés et il avait graissé en conséquence ses bottes et fourbi son bon fusil.

On le conduisit donc à l'endroit propice et tout de suite il vit la bête, un superbe héron qui semblait le narguer. Le chasseur visa et tira successivement les deux coups de son arme.

L'échassier ne bougea pas. L'autre vainement récidiva, puis se décida à aller voir de plus près. Il trouva figé en une pose éternellement mélancolique... un héron empaillé.

La vérité nous oblige à ajouter qu'il avait du plomb dans l'aile.

Tutûte.

Cyclistes et motoristes soucieux de vos intérêts adressez-vous à la

MAISON A. CHABOT
172, Boulevard d'Avroy

(En face du Trinkhall)

Agence générale des célèbres cycles
Withwoath, Minerve, the Dover, Méphisto
Des Motos N. S. U.
Pneus Michelin, Dunlop, Moseley, Englebert.
ACCESSOIRES RÉPARATIONS

50 Vélos et Motos d'occasion

La Maison ne vend que la meilleure qualité
Stock enveloppes depuis frs 3.75

LES PILULES HEPAR

SPECIFIQUE DES MALADIES DU FOIE
previennent et guérissent : les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.

La boîte fr. 3.50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

GARAGE D'AVROY LÉON DERNIER

Boulevard d'Avroy, 230 Tél. 810
En face des Terrasses
Le plus vaste et le mieux situé
Autos PEUGEOT et BUGATTI
LOCATION - OCCASION - RÉPARATIONS
STOCK des pièces HERMES
Pneus MICHELIN, ENGLEBERT, PIRELLI

LA TROUVAILLE
DE
Mitchi Pitabole

Magasinier de la Morgue

Par L'X... ?

Résumé des chapitres précédents

Mitchi a enfin déchiffré les hiéroglyphes tombés de la poche du mystérieux faux noyé, le docteur Nicolas Melucop : « Considérations philosophiques sur la vision rose. » Mais le Conseil communal s'est réuni pour approuver l'arrêt du bourgmestre défendant « de discuter des goûts et des couleurs. » M. Kleyer ouvre la séance par un éclat de rire et tous les conseillers lui répondent par un immense accès d'hilarité.

8. AU CONSEIL COMMUNAL

La stupéfaction du public fut énorme, et, gagnées par le rire homérique qui s'épanouissait dans la salle, les tribunes voulurent se mettre au diapason.

— Silâce ! s'écria M. le commissaire adjoint Derbaudringhien qui était de service.

Mais M. Kleyer l'interrompit par un nouvel éclat de rire qui finit d'ahurir l'excellent officier de police. Il se le tint pour dit et, au cours de cette fantastique séance, il ne broncha plus.

— Messieurs, déclara enfin le bourgmestre, après avoir épongé les larmes de joie qui lui tombaient des yeux... Messieurs, je vous ai convoqués pour approuver ce que d'aucuns parmi vous ont appelé l'œuvre d'un fameux fumiste...

— C'est à se tordre, interrompit l'échevin Micha, qui, à cette époque, n'avait pas encore été lâché par ses amis progressistes et qui, depuis le commencement de la séance, se tenait le ventre à deux mains.

— La ferme, Alfred, dit joyeusement le mayor, laisse moi-dégoiser ma petite affaire. Messieurs, si j'ai interdit à la population de discuter jusqu'au couché du soleil « de gustibus et coloribus », c'est parce qu'une catastrophe la menace.

— Je m'en f... ! dit M. Schindeler.

— Moi aussi, dit M. Kleyer en riant, aux anges.

— Elle est bien bonne, elle est bien bonne, accentua M. Célestin Demblon, qui se mit à feuilleter fébrilement le Larousse en 12 volumes qu'il avait disposé en pile sur son pupitre.

— Et d'abord, prononça ironiquement M. Goblet, je me gondole en songeant que vous vous préoccupez le moins du monde de la population. Ce sera bien la première fois que la conseil communal s'en souciera vraiment. Laissez moi rire.

Et il se mit, en effet, à agiter frénétiquement ses jambes au-dessus de la tête de M. Richard Lamarche dont le chef intelligent était à ce moment déformé par un inextinguible fou rire.

— Dites donc là, le mayor, s'écria M. Rutten, ménagez-vous, vous êtes tordant aujourd'hui, mais nos rates n'ont qu'une résistance relative et il ne faudrait pas les dilater exagérément.

— Sans compter que le rire convulsif abîme la beauté, c'est Lina Cavalieri qui me l'a dit, affirma l'échevin Seeliger en massant son visage hilare.

— Moi, j'aime autant ma tête de pipe, hoqueta l'échevin Henault qui venait d'allumer sa fidèle bouffarde.

— Messieurs, je propose un cake-walk, s'écria Loulou Fraigneux.

Un instant après tous les conseillers, après avoir bousculé le sténographe, gambadaient au milieu de la salle autour du bourgmestre qui se tenait les côtes.

Place du Marché, dans la foule maintenue par la police et la garde civique, on contait que Demblon déclamaient *Macbet* et que ses collègues faisaient le chœur des sorcières.

Cependant, un homme voulut franchir le cordon du service d'ordre. On l'en empêcha.

— Je suis Mitchi Pitabole, le magasinier de la Morgue et je viens sauver la Cité, jeta-t-il au major Barbe-en-zinc qui voulait l'empêcher de passer.

Il le renversa, franchit d'un bond le perron de la Violette et, un instant après, debout sur le bureau du Collège, haussant sa voix au-dessus de la sarabande municipale, il hurlait, brandissant un papier :

— Djan, cloyez vosse gueûye: dji k'nohe tot, c'est st-à-câse di l'Az O...

(A suivre).

Maison G. CHÉVAU
36-38, Coronmeuses, HERSTAL - Télé. 3766
SPÉCIALITÉ: SIPHONS, SODAS, CITRONS BLANCS
Fabriqués au bicarbonate de soude
FABRICATION HYGIÉNIQUE
SERVICE RÉGULIER

AUX TROIS COINS
Maison Henri DONNAY
RUE HULLOS, 1, LIÈGE

Vernis, Couleurs, Brosses, Eponges, Cordes, etc.

Avant d'acheter un piano, allez visiter les magasins DE COCK, PRÈS DE LA PRISON
Pianos neufs de premières marques authentiques, depuis 525 francs : 7 octaves, clavier ivoire, garantis 10 ans contre tout défaut de construction.
Grand Prix Exposition Turin 1911 Occasions, Echanges, Location, Réparations

Les ménagères soucieuses d'avoir toujours des CAFÉS et DENRÉES COLONIALES de tout premier choix imiteront *Tatène* et s'approvisionneront désormais AUX NOUVEAUX MAGASINS
Joseph MEUFFELS RUE NAGELMACKERS, 7. TÉLÉ 2809
Service régulier de remise à domicile

Avant de recevoir ses amis et connaissances, «*Tatène*» a pour habitude de s'approvisionner de PATISSERIES et FRIANDISES à la maison

LEON BERNARD Actuellement rue Léopold, 56, entrée du Pont des Arches (Maison fondée en 1866)
dont la SPÉCIALITÉ de tarte blanche AUX AMANDES EST UNIVERSELLEMENT CONNUE SERVICE A DOMICILE Téléphone 265

TATÈNE, journal satirique

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je Soussigné.....

demeurant à..... rue..... n°.....

déclare souscrire un abonnement de un an, soit 5 francs.

VENITIAN-CONCERT

Cet établissement, petite merveille d'architecture, sera certes le plus choyé des Liégeois, d'autant plus que la Direction nous promet de splendides programmes.



XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Au Diapason

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Nouveau magasin d'instruments de musique artistiques en tous genres. Machines parlantes. Disques. Mandolines de première marque. Calace et Cristofaro.

3, Rue du Pont d'île, 3, Liège
Côté place du Théâtre



RETARDS

SUPPRESSION DES ÉPOQUES

Phyllophoriques du Dr. Hamis, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retard. Brevet 1488. La boîte 4 francs.
Avaler direct partout contre bon-paste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules Pharmacie VANBENNETTE, rue Notre-Dame-Ponts, 60, Liège.

LINOLEUM

Occasion, fort beau linoléum de l'Exposition de Bruxelles à vendre à fort bas prix. On achète le vieux étain et le papier de chocolat à frs 2,30 le kil. et les vieux caoutchoucs et métaux au plus haut prix. Vieilles galoches, fr. 0,80 le kil.

Place du Parc, 3, LIÈGE. Téléphone 3010

Aux lecteurs de *Tatène*, porteurs de la présente annonce frais de train et tram seront remboursés.

Les Cigarettes **ALDI** véritables Egyptiennes se recommandent d'elles-mêmes aux fumeurs par leur excellent arôme.

Réclamez tous la Cigarette **Aldi**

20 centimes la boîte de 20 pièces

Les Cigarettes **Aldi** sont en vente partout

J. G. COCAGNE

A HERSTAL

Est l'Agent Général de L'EAU de PLINE, fontaine découverte par les Romains il y a 2.000 ans (propriété de la Ville de Tongres.) C'est la nappe d'eau la plus pure de Belgique et c'est parce qu'elle est vendue telle que la donne la source que M. Julien Delaite, chimiste et conseiller communal à Liège, a autorisé l'impression de l'analyse sur la pancarte.

30 p. c. moins cher

Kellens Concessionnaire

Les ménagères soucieuses de leurs intérêts, se fourniront à la

MAISON LEON LEURQUIN

Rue St-Paul, 16, Liège
Téléphone 2539

Elles y trouveront :

Beurre crème extra à 8,70 le kil.

Oufs garantis frais à 2,40 et 2,60 le quarteron

Fromages - Sirops pur fruits - Confitures - Pates alimentaires

Service régulier de remise à domicile

Bien remarquer le n° 16, rue St-Paul

Grande Boulangerie LE BON PAIN Rue Defrance, 45 BRESSOUX

Installation Modèle

Pain-Mêlé, fabrication spéciale à base de froment pur

Panification soignée

LE VÉNITIEN

EST OUVERT

Direction E. MERCKEN